

# Adam Smith, 300 ans après sa naissance, un bilan



RICHARD M. EBELING\* • Juillet 2023

## Résumé

- Adam Smith, l'un des penseurs les plus importants et influents de l'histoire moderne, est né il y a trois cents ans, le 5 juin 1723, dans le petit village écossais de Kirkcaldy. Peu de personnes ont laissé un héritage aussi durable et positif pour l'humanité que lui.
- Il n'a écrit que deux livres, la *Théorie des sentiments moraux* (1759) et *Enquête sur la nature et les causes de la richesse des nations* (1776). Ces deux ouvrages, en particulier le second, ont contribué à faire passer l'humanité d'un état de pauvreté quasi universelle à une prospérité étonnante et ils ont amélioré la condition humaine.
- Adam Smith n'était guère optimiste quant à la possibilité que ses arguments en faveur de la liberté économique ou sa critique de l'intervention de l'État parviennent à susciter les réformes nécessaires à l'instauration d'une société libre. Pourtant, malgré son pessimisme d'Adam Smith, moins d'une génération après sa mort en 1790, sa conception de la liberté naturelle était largement mise en pratique. En particulier en Grande-Bretagne et aux États-Unis, et d'autres pays évoluaient dans la même direction, même si ce n'était pas de manière aussi approfondie. Cela ne veut pas dire qu'un monde de laissez-faire et de liberté de commerce a triomphé partout. Mais il a néanmoins transformé une grande partie du monde occidental et au-delà dans la direction de plus de libertés personnelles et économiques, permettant à l'humanité de sortir de la pauvreté.
- Les idées et les vérités qu'Adam Smith a consacré sa vie à articuler et à partager avec le reste de l'humanité constituent, comme l'ont déclaré plusieurs commentateurs, l'une des plus grandes contributions à la compréhension et à l'amélioration de la vie sur terre. Il est donc tout à fait approprié de rendre hommage à Adam Smith à l'occasion de son 300e anniversaire.

\* L'auteur, ancien président de la Foundation for Economic Education, est professeur d'éthique et de libre entreprise à l'université militaire The Citadel et membre du conseil académique de l'Institut Libéral.

**A**dam Smith, l'un des penseurs les plus importants et influents de l'histoire moderne, est né il y a trois cents ans, le 5 juin 1723, dans le petit village écossais de Kirkcaldy. Peu de personnes ont laissé un héritage aussi durable et positif pour l'humanité que lui.

Il n'a écrit que deux livres, la *Théorie des sentiments moraux* (1759) et *Enquête sur la nature et les causes de la richesse des nations* (1776). Ces deux ouvrages, en particulier le second, ont contribué à faire passer l'humanité d'un état de pauvreté quasi universelle à une prospérité étonnante et ils ont amélioré la condition humaine. Certains pourraient penser que ce discours élogieux à propos d'Adam Smith est exagéré. Pourtant, son ouvrage sur la richesse des nations illustre parfaitement le rôle et le pouvoir des idées sur les activités humaines. Comme l'a souligné l'économiste Thomas Sowell :

*La publication de l'ouvrage sur la richesse des nations d'Adam Smith fut un événement révolutionnaire en 1776 - un choc intellectuel qui retentit dans le monde entier. Le livre s'attaquait à un système économique répandu dans toute la civilisation européenne. Donc tant en Europe que dans les colonies occidentales. Les réglementations économiques minutieuses et omniprésentes qui encadraient l'économie britannique au dix-huitième siècle étaient largement décriées et contournées, tout comme les systèmes « mercantilistes » similaires de contrôle économique dans d'autres pays. Mais alors que de nombreuses personnes étaient mécontentes et se plaignaient, c'est Adam Smith qui, le premier, a réussi à remettre en cause l'idée même de ces réglementations et, ce faisant, à faire émerger une nouvelle discipline : l'économie.*

Cette issue n'était pas acquise d'avance. On raconte souvent qu'à l'âge de quatre ans, Adam Smith fut kidnappé par une bande de vagabonds alors qu'il rendait visite à des proches dans une ville voisine, en compagnie de sa mère. La chance a voulu qu'une bande se soit formée pour rattraper les malfrats et elle lui évita de devoir passer sa vie à lire des cartes de tarot et à faire les poches des gens pour gagner sa vie ! Le destin de l'humanité s'articule autour d'événements aussi insolites.

Smith a ensuite fréquenté les universités de Glasgow et d'Oxford comme étudiant. Après cette période, il enseigne à l'université d'Édimbourg pendant un certain temps, puis 13 ans à l'université de Glasgow (1751-1763) en tant que professeur de philosophie morale. C'est pendant son séjour à l'université de Glasgow qu'il écrit et publie la *Théorie des sentiments moraux*.

Pendant trois ans (1763-1766), il est le précepteur d'un jeune noble britannique. Durant cette période, il voyage dans diverses régions d'Europe avec son élève, dont deux ans en France, ce qui lui permet de faire la connaissance de nombreux physiocrates français de premier plan à Paris.

Accepter ce poste de tuteur présentait l'avantage de lui garantir une pension à vie versée par le père de son jeune élève. Une fois la mission arrivée à son terme, il put ainsi retourner en Écosse et se consacrer à ses études personnelles et à la rédaction de la *Richesse des nations*, qui fut publiée le 9 mars 1776. Plus tard, Adam

Smith devint douanier à Édimbourg et recteur de l'université de Glasgow. Il mourut le 17 juillet 1790, à l'âge de 67 ans.

## L'influence mondiale d'Adam Smith

À la mort d'Adam Smith, la Grande-Bretagne entamait une guerre de près de 25 ans contre la France révolutionnaire, puis contre la France de Napoléon, qui ne s'est achevée qu'en 1815 avec la défaite du dictateur français à la bataille de Waterloo et son exil sur l'île de Sainte-Hélène. Dans le cadre de l'effort de guerre britannique, les contrôles économiques sur le commerce intérieur et extérieur s'intensifièrent fortement et s'accompagnèrent de déficits budgétaires et d'une expansion de la monnaie fiduciaire pour couvrir les coûts du conflit.

Pourtant, malgré toutes ces difficultés, les idées développées par un homme dans un coin reculé de l'Écosse ont changé le monde. Comme le résume Hector Macpherson (1851-1924) :

*Quand Adam Smith a commencé à se consacrer aux problèmes économiques, le monde était encore sous l'emprise de la grande illusion du protectionnisme. Que pouvait faire un penseur solitaire pour renverser un système qui, pendant des siècles, avait tenu en esclavage les plus grands esprits du monde ? Seul un Don Quichotte intellectuel pouvait espérer, par un basculement philosophique, contribuer à la défaite d'une illusion dont la portée était mondiale. Et pourtant, le modeste et discret philosophe de Kirkcaldy, depuis son obscur bureau, a émis des idées qui, en rafraîchissant la pensée de certains hommes d'État, ont changé l'histoire économique du monde.*

Alors que les gouvernements, outre-Manche et ailleurs, réglementaient, contrôlaient et restreignaient au nom de la nécessité de gagner une guerre entre 1790 et 1815, une transformation intellectuelle et idéologique s'opérait en coulisses. En particulier en Grande-Bretagne. Alors que le spectre de la guerre soufflait sur le continent européen, d'autres lisaient la *Richesse des nations*. À la fin de la guerre, les idées d'Adam Smith exerçaient une influence sans cesse croissante sur de nombreux penseurs libéraux. Les politiques gouvernementales n'ont pas immédiatement reflété cet intérêt grandissant et cette appréciation des idées relatives à la liberté économique. En effet, dans un premier temps, le protectionnisme est même devenu plus restrictif, en particulier dans le secteur agricole britannique sous la forme des Corn Laws, qui limitaient sévèrement l'importation de blé étranger au nom de la protection des intérêts de l'aristocratie terrienne.

Mais à partir des années 1820 et 1830, un cercle de défenseurs du libre-échange forme ce qui deviendra la *Ligue pour l'abolition des lois sur le blé* (Anti-Corn Law League). Avec une détermination, un dynamisme et une vision fortement inspirés des idées d'Adam Smith, ils sont parvenus en 1846 à mettre fin à la quasi-totalité des restrictions protectionnistes imposées à l'agriculture par une loi du Parlement britannique. Ce qui a rapidement été suivi par la réduction et la suppression des restrictions restantes sur les produits et les matières premières utilisés dans l'industrie.

Dans les années 1850, 1860, 1870 et jusqu'en 1880, la tendance au renforcement de la liberté économique à l'intérieur des frontières et du libre-échange avec l'étranger a progressé de façon étonnante dans d'autres parties de l'Europe et en Amérique du Nord. En raison de la dimension mondiale de l'Empire britannique au XIXe siècle, les principes et la pratique assez répandue de la liberté de commerce, d'investissement et de migration ont fait d'une grande partie du « monde civilisé » un espace ouvert de liberté commerciale et de prospérité économique croissante. Vers la fin du XIXe siècle, les économistes soulignent le fait que l'internationalisation croissante du commerce et de la culture grâce à la libre circulation des personnes à des fins commerciales, d'association et de voyage, mène à un gain mutuel entre les parties prenantes.

Les idées et politiques protectionnistes, interventionnistes et militaristes font pourtant un retour réactionnaire à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle. En particulier sous l'influence des programmes paternalistes et d'État-providence introduits dans l'Allemagne impériale. Néanmoins, les idées sous-jacentes et la vérité des idées d'Adam Smith ainsi que sa vision de ce qu'il appelait dans la *Richesse des nations* « un système de liberté naturelle » ont à maintes reprises, au cours des cent dernières années, inspiré des personnes et des politiques pour conserver, voire restaurer, des politiques de liberté économique accrue, pour ne pas dire parfaite.

## Le système de liberté naturelle d'Adam Smith

Quelle était la vision de la liberté proposée par Adam Smith dans la *Richesse des nations* ?

*En écartant entièrement tous ces systèmes (mis en place par le gouvernement) ou de préférence ou d'entraves, le système simple et facile de la liberté naturelle vient se présenter de lui-même et se trouve tout établi. Tout homme, tant qu'il n'enfreint pas les lois de la justice, demeure en pleine liberté de suivre la route que lui montre son intérêt, et de porter où il lui plaît son industrie et son capital, concurremment avec ceux de toute autre classe d'hommes. Le souverain se trouve entièrement débarrassé d'une charge qu'il ne pourrait essayer de remplir sans s'exposer infailliblement à se voir sans cesse trompé de mille manières, et pour l'accomplissement convenable de laquelle il n'y a aucune sagesse humaine ni connaissance qui puissent suffire, la charge d'être le surintendant de l'industrie des particuliers, de la diriger vers les emplois les mieux assortis à l'intérêt général de la société. (Livre IV, p.209)*

Le rôle et la responsabilité du gouvernement dans un tel système de liberté naturelle, poursuit Smith, sont la défense nationale, la paix intérieure et la justice par le biais de la police et des tribunaux. Il considérait que le gouvernement avait également d'autres prérogatives à assumer, que l'on qualifierait aujourd'hui de « biens publics ». Il estimait qu'il incombait au gouvernement de fournir une éducation de base et de la financer afin que les citoyens soient alphabétisés et informés.

Mais il est certain que, par rapport aux standards de notre époque, dans laquelle les gouvernements s'immiscent et interfèrent dans pratiquement tout ce que nous faisons dans notre vie sociale et économique, la liste des fonctions gouvernementales donnée par Adam Smith était en réalité limitée tant par son effectif que par son ampleur. Sa vision était celle d'une société fondamentalement libre dans laquelle chaque individu devait être laissé seul afin de guider et de diriger sa propre vie selon ses propres objectifs et projets, dans une association volontaire et pacifique avec les autres.

## Intérêt personnel et institutions sociales

Si les individus doivent être considérés comme ayant la « liberté naturelle » de vivre leur vie comme ils l'entendent, sans injonction ni contrôle de l'État, qu'est-ce qui garantit l'harmonie coordonnée entre des multitudes de personnes qui dépendent les unes des autres pour la plupart des produits de première nécessité, et des luxes consommés dans la vie quotidienne ? Adam Smith expose les raisons pour lesquelles cette harmonie est rendue possible sur la base d'incitations individuelles et de mécanismes sociaux. Selon lui, les individus ont constamment besoin de l'aide de leurs semblables :

*Il (l'individu) sera bien plus sûr de réussir, s'il s'adresse à leur intérêt personnel et s'il les persuade que leur propre avantage leur commande de faire ce qu'il souhaite d'eux. C'est ce que fait celui qui propose à un autre un marché quelconque ; le sens de sa proposition est ceci : Donnez-moi ce dont j'ai besoin, et vous aurez de moi ce dont vous avez besoin vous-mêmes ; et la plus grande partie de ces bons offices qui nous sont nécessaires s'obtiennent de cette façon. Ce n'est pas de la bienveillance du boucher, du marchand de bière et du boulanger, que nous attendons notre dîner, mais bien du soin qu'ils apportent à leurs intérêts. Nous ne nous adressons pas à leur humanité, mais à leur égoïsme ; et ce n'est jamais de nos besoins que nous leur parlons, c'est toujours de leur avantage. (Livre I, p.23)*

Il est dans la nature des êtres humains d'avoir des « intérêts ». Quiconque lit la *Théorie des sentiments moraux* d'Adam Smith découvre rapidement qu'il comprend et met l'accent sur les sens éthiques et les liens empathiques qui unissent les gens, d'où naissent les codes et les repères moraux qui guident l'action de chacun. Rien chez Adam Smith ne justifie les caricatures qui le présentent comme un chantre de l'« égoïsme » ou de la « cupidité », sous-entendu du mépris de l'existence ou des droits d'autrui. La philosophie d'Adam Smith était tout le contraire.

## Liberté individuelle et échange volontaire

Il estimait que seuls les individus peuvent réellement connaître leur propre situation, la valeur que les autres personnes et les biens peuvent avoir pour eux. Ainsi que les actions qu'ils considèrent comme les meilleures pour améliorer leur sort et celui des personnes qui leur sont chères.

Un individu peut vouloir une paire de chaussures pour lui-même ou pour ses enfants. Une autre personne peut vouloir acquérir un ensemble de vêtements pour

son propre usage ou pour aider un ami ou un parent qui a connu des temps difficiles et qui aurait besoin de nouveaux vêtements. Un cordonnier vend une paire de chaussures au tailleur qui veut les chaussures, tandis que le tailleur échange avec le cordonnier les vêtements désirés par ce dernier.

Chacun d'eux a renoncé à ce qu'il estimait moins, compte tenu des circonstances, pour ce qu'il estimait plus. Chacun a tiré profit de l'échange, et chacun a été incité à produire quelque chose que l'autre désire comme moyen d'acquérir ce qu'il désire de l'autre.

Cette situation est rendue possible par un ensemble d'institutions morales et juridiques qui guident les actions de chacun. En premier lieu, elles considèrent que l'individu a droit à sa propre vie, qu'il choisit donc librement ses propres fins et prend les décisions concernant les meilleurs moyens de les atteindre. Deuxièmement, les relations humaines sont fondées sur le principe et la pratique de l'association et de l'échange volontaires. En d'autres termes, il est interdit aux individus, tant au sens moral que juridique, de se tuer, de se voler ou de s'escroquer les uns les autres pour obtenir d'autrui des biens qu'ils désirent.

Il ne reste donc qu'une seule solution à ceux qui ne sont pas en mesure de produire et de fournir eux-mêmes tout ce qu'ils désirent. Ils doivent consacrer leurs capacités, leurs compétences et leurs connaissances à la recherche d'une niche dans le système social de division du travail, à travers laquelle ils peuvent se spécialiser dans la production et la vente de ce que leurs semblables apprécient suffisamment pour l'acheter, de sorte que cet échange permette d'acquérir les moyens d'acheter tout ce que l'on veut et ce que l'on désire.

Le fait que l'échange soit volontaire et nécessite l'accord mutuel des participants signifie que tout autre individu peut tenter de rivaliser en essayant à son tour de conquérir les marchés des autres membres de la société. C'est ce que Smith exprimait quand il déclarait, dans son explication du système de la liberté naturelle, que chacun est libre d'utiliser son industrie et son capital dans la compétition avec les autres.

Cela signifie que l'intérêt personnel de chacun est également orienté vers une tentative constante de fabriquer le meilleur produit, le nouveau produit, le produit le moins cher, afin de gagner des clients en rivalité avec ses concurrents. Par conséquent, ce même motif d'intérêt personnel et le cadre institutionnel de la non-violence agissent comme les moteurs de l'amélioration générale de l'humanité, dans la mesure où le succès et la fortune de chacun sont liés à l'amélioration de la vie d'autrui.

## La société en tant qu'ordre spontané évolutif

Adam Smith ne pensait pas que la société, avec son éthique et ses institutions, était le produit d'une planification ou d'une conception gouvernementale. Il faisait partie d'un groupe de penseurs écossais du XVIII<sup>e</sup> siècle qui mettaient l'accent sur le développement évolutif et « spontané » d'une grande partie de l'ordre social. Pour

eux, peu de choses étaient aussi importantes pour l'amélioration matérielle de l'humanité que le système de division du travail, par lequel chacun tend à se spécialiser dans ce qu'il peut faire mieux que les autres membres de la communauté, et d'où émerge un système interdépendant de commerce mondial.

Dès 1776, Smith a mis en évidence les liens internationaux qui existent dans le cadre de l'approvisionnement en matières premières et de production, en examinant la manière dont est fabriqué le simple et grossier manteau de laine porté par un ouvrier ordinaire. Du berger et de son troupeau aux filateurs et aux teinturiers, en passant par les constructeurs de navires et les marins qui apportent des quatre coins du monde les autres matériaux et ingrédients nécessaires à la confection de ce manteau, le caractère interconnecté de la production biens et de services était déjà bien présent. C'est pourquoi Smith affirmait que :

*La veste de laine, par exemple, qui couvre ce journalier, toute grossière qu'elle paraît, est le produit du travail réuni d'une innombrable multitude d'ouvriers. (...) Si nous considérons la variété et la quantité de travaux que suppose chacune d'elles, nous sentirions que, sans l'aide et le concours de plusieurs milliers de personnes, le plus petit particulier, dans un pays civilisé, ne pourrait être vêtu et meublé même selon ce que nous regardons assez mal à propos comme la manière la plus simple et la plus commune. (Livre I, S.21).*

La division du travail, tout comme la langue, les coutumes, les mœurs, les règles de conduite et toute une série d'autres institutions sociales, n'a pas été créée par décret politique ou par un gouvernement. Elle a commencé à émerger il y a longtemps dans l'histoire de l'humanité, lorsque les gens ont découvert et vu les avantages qu'il y avait à fabriquer des objets en plus grand nombre qu'ils ne pouvaient en utiliser eux-mêmes, précisément parce qu'ils se rendaient compte que d'autres prendraient une partie de cette production excédentaire en échange de ce qu'ils voulaient et ne pouvaient pas entièrement ou efficacement fournir pour eux-mêmes.

La conclusion générale de ce constat se trouve dans l'un des passages les plus célèbres de la *Richesse des nations*, dans lequel Adam Smith explique qu'il est dans l'intérêt personnel de chacun d'essayer d'utiliser son travail, ses ressources et son capital de la manière qui produira le plus grand rendement possible. Ce faisant, chacun peut non seulement servir ses propres intérêts, mais aussi ceux de tous ceux qu'il tente de satisfaire et de servir sur le marché, puisqu'il oriente ses efforts vers les activités dont il pense qu'elles sont les plus utiles à ses semblables pour atteindre leurs propres objectifs :

*Chaque individu qui emploie son capital à faire valoir l'industrie nationale, tâche nécessairement de diriger cette industrie de manière que le produit qu'elle donne ait la plus grande valeur possible. (...) À la vérité, son intention, en général, n'est pas en cela de servir l'intérêt public, et il ne sait même pas jusqu'à quel point il peut être utile à la société. En préférant le succès de l'industrie nationale à celui de l'industrie étrangère, il ne pense qu'à se donner personnellement une plus grande sûreté ; et en dirigeant cette industrie de manière à ce que son produit ait le plus de*

*valeur possible, il ne pense qu'à son propre gain ; en cela, comme dans beaucoup d'autres cas, il est conduit par une main invisible à remplir une fin qui n'entre nullement dans ses intentions et ce n'est pas toujours ce qu'il y a de plus mal pour la société, que cette fin n'entre pour rien dans ses intentions. Tout en ne cherchant que son intérêt personnel, il travaille souvent d'une manière bien plus efficace pour l'intérêt de la société, que s'il avait réellement pour but d'y travailler. Je n'ai jamais vu que ceux qui aspiraient, dans leurs entreprises de commerce, à travailler pour le bien général, aient fait beaucoup de bonnes choses. (Livre IV, p.30-31).*

## Les individus connaissent mieux leurs propres intérêts

Smith n'a jamais observé de résultats positifs découlant d'échanges commerciaux dans le cadre desquels des personnes tentaient intentionnellement de promouvoir le « bien public ». Il insiste sur le fait que les individus connaissent bien mieux leur propre situation et les opportunités qui se présentent à eux que les détenteurs du pouvoir politique, qui ne connaissent toujours que peu ou pas du tout les êtres humains sur lesquels ils règnent :

*Quant à la question de savoir quelle est l'espèce d'industrie nationale que son capital peut mettre en œuvre, et de laquelle le produit promet de valoir davantage, il est évident que chaque individu, dans sa position particulière, est beaucoup mieux à même d'en juger qu'aucun homme d'État ou législateur ne pourra le faire pour lui. L'homme d'État qui chercherait à diriger les particuliers dans la route qu'ils ont à tenir pour l'emploi de leurs capitaux, non seulement s'embarrasserait du soin le plus inutile, mais encore il s'arrogerait une autorité qu'il ne serait pas sage de confier, je ne dis pas à un individu, mais à un conseil ou à un sénat, quel qu'il pût être ; autorité qui ne pourrait jamais être plus dangereusement placée que dans les mains de l'homme assez insensé et assez présomptueux pour se croire capable de l'exercer. (Livre IV, p. 31)*

En d'autres termes, Smith mettait en garde contre le danger particulier que représente le fait que le gouvernement contrôle et dirige les affaires économiques d'un pays. Ceux qui accèdent le plus souvent à des postes de régulateurs et de planificateurs sont ceux-là mêmes qui possèdent le plus d'orgueil et d'arrogance en croyant tellement en leurs propres sagesse et capacités qu'ils n'hésiteront pas à imposer leurs projets au reste de l'humanité ; ils ne pensent pas qu'ils n'en savent peut-être pas assez pour prétendre le faire et qu'ils peuvent avoir totalement tort en présumant que leur « plan » pour la société serait ou pourrait être supérieur au fait de laisser les gens décider librement de leur propre vie et de leurs interactions avec les autres.

Adam Smith insiste sur ce point dans la *Théorie des sentiments moraux* lorsqu'il parle de l'ingénieur social et du planificateur central, qu'il appelle « l'homme de système » :

*L'homme de système, au contraire, est susceptible par suffisance de se trouver très sage, et il est souvent à ce point amoureux de la beauté supposée de son plan idéal de gouvernement qu'il est incapable de souffrir la moindre déviation par*



*rapport à n'importe laquelle de ses parties. Il cherche à l'établir complètement et dans toutes ses parties, sans se soucier des grands intérêts ou des puissants préjugés qui pourraient s'y opposer. Il semble imaginer qu'il est capable de disposer les différentes pièces sur un échiquier. Il ne s'aperçoit pas que les pièces sur l'échiquier n'ont d'autre principe de mouvement que celui que la main leur imprime, alors que sur le grand échiquier de la société humaine chaque pièce a un principe de mouvement propre, entièrement différent de celui que le législateur pourrait choisir de lui imprimer.*

*Si ces deux principes coïncident et agissent dans la même direction, le jeu de la société humaine se déroulera aisément et harmonieusement, avec de grandes chances d'être heureux et réussi. S'ils sont opposés ou différents, le jeu se déroulera misérablement, et la société sera toujours au plus haut point désordonnée. (...) Insister pour établir, et pour établir d'un seul coup en dépit de toute opposition, tout ce que cette idée peut sembler exiger, est souvent le plus haut degré de l'arrogance. C'est ériger son propre jugement en critère suprême du bien et du mal ; c'est s'imaginer être le seul homme sage et estimable de la communauté, auquel ses concitoyens doivent s'accommoder et non l'inverse. (Partie VI, chapitre II, p.324-325).*

## Une plus grande prospérité grâce au libre-échange

C'est peut-être dans ses critiques des restrictions commerciales imposées par les gouvernements sous la forme de droits de douane et d'interdictions d'importation que ses mises en garde contre les dangers d'un gouvernement autoritaire et intrusif sont les plus percutantes. Personne ne fabrique pour lui-même, disait-il, ce qu'il peut acheter moins cher à un autre. Il le paie en se spécialisant dans une activité dans laquelle il bénéficie d'un avantage concurrentiel plus important que celui d'un partenaire commercial. Si cela est vrai pour chacun d'entre nous, cela ne l'est pas moins pour nous tous en tant que citoyens d'un pays. Pourquoi fabriquer chez nous ce qui coûtera plus cher que si on l'achetait à un fournisseur d'un autre pays et le payer avec l'un de nos produits que nous pouvons fabriquer à un prix plus intéressant que si notre partenaire commercial étranger le fabriquait lui-même chez lui ?

*Ce qui est prudence dans la conduite de chaque ménage en particulier, ne peut guère être folie dans celle d'un grand empire. Si un pays étranger peut nous fournir une marchandise à meilleur marché que nous ne sommes en état de l'établir nous-mêmes, il vaut bien mieux que nous la lui achetions avec quelque partie du produit de notre propre industrie, employée dans le secteur dans lequel nous avons quelque avantage. L'industrie générale du pays étant toujours en proportion du capital qui la met en œuvre, elle ne sera pas diminuée pour cela, pas plus que ne l'est celle des artisans dont nous venons de parler ; seulement, ce sera à elle à chercher la manière dont elle peut être employée à son plus grand avantage. Certainement, elle n'est pas employée à son plus grand avantage quand elle est dirigée vers un produit qu'elle pourrait acheter à meilleur compte qu'elle ne pourra le fabriquer. Certainement, la valeur de son revenu annuel est plus ou moins diminuée quand on la détourne de produire des marchandises qui auraient plus de valeur que celle qu'on lui prescrit de produire. D'après la supposition qu'on vient de faire, cette marchandise*

*pourrait s'acheter de l'étranger à meilleur marché qu'on ne pourrait la fabriquer dans le pays ; par conséquent, on aurait pu l'acheter avec une partie seulement des marchandises, ou ce qui revient au même, avec une partie seulement du prix des marchandises qu'aurait produites l'industrie nationale, à l'aide du même capital, si on l'eût laissée suivre sa pente naturelle. Par conséquent, l'industrie nationale est détournée d'un emploi plus avantageux, pour en suivre un qui l'est moins, et la valeur échangeable de son produit annuel, au lieu d'être augmentée, suivant l'intention du législateur, doit nécessairement souffrir quelque diminution à chaque règlement de cette espèce. (Livre IV, p.31-32).*

Tout ce qui est nécessaire, selon Adam Smith, c'est de laisser les individus libres de suivre leurs propres intérêts : la production et la prospérité se feront alors dans les domaines et sous les formes les plus avantageuses pour les membres de la société dans son ensemble, que ce commerce soit orienté vers la demande et l'offre nationales ou étrangères.

## Préjugés du public et puissance des groupes d'intérêt

Dans la *Richesse des nations*, Adam Smith n'est guère optimiste quant à la possibilité que les arguments en faveur de la liberté économique ou sa critique de l'intervention de l'État parviennent à susciter les réformes nécessaires à l'instauration d'une société libre. Il estimait que deux forces étaient à l'œuvre pour rendre cette éventualité improbable. Il les appelait « les préjugés du public » et « le pouvoir des groupes d'intérêt ». Par préjugés du public, Smith entendait la difficulté d'amener le citoyen ordinaire à suivre la logique de l'économiste sur la façon dont les marchés fonctionnent sans la main directrice du gouvernement. De lui faire comprendre que les restrictions et les réglementations gouvernementales ne réussissent qu'à entraver la prospérité économique et l'amélioration générale de la condition humaine, que la liberté rend possible.

Le pouvoir des groupes d'intérêt fait référence aux divers organismes qui, dans une société, vivent des faveurs et des privilèges divers et variés du gouvernement, aux dépens de la majorité de la population. Ils feront tout ce qui est en leur pouvoir pour empêcher la réduction ou l'abolition de leurs privilèges et de leurs faveurs, et ils tenteront par tous les moyens de les accroître aux dépens de leurs concurrents potentiels et du contribuable. Les critiques des interventions gouvernementales qui remettent en cause les barrières commerciales, les monopoles nationaux et les subventions se font fréquemment insulter et courent parfois un réel danger en raison de la colère de ceux qui perdraient des privilèges en cas d'instauration d'une société de marché plus libre et ouverte.

## Smith a transformé le monde

Pourtant, malgré le pessimisme d'Adam Smith, moins d'une génération après sa mort en 1790, sa conception de la liberté naturelle était largement mise en pratique, en particulier en Grande-Bretagne et aux États-Unis. D'autres pays évoluaient dans la même direction, même si ce n'était pas de manière aussi approfondie. Cela

ne veut pas dire qu'un monde de laissez-faire et de liberté de commerce a triomphé partout. Mais il a néanmoins transformé une grande partie du monde occidental et au-delà dans la direction de plus de libertés personnelles et économiques, permettant à l'humanité de sortir de la pauvreté. Dans son *History of Civilization in England* (1857), l'historien britannique Henry Thomas Buckle rappelle l'impact des oeuvres de Smith :

*En 1776, Adam Smith a publié la Richesse des nations, qui, si l'on considère ses résultats finaux, est probablement le livre le plus important qui ait jamais été écrit, et certainement la contribution la plus précieuse jamais apportée par un seul homme à l'établissement des principes sur lesquels le gouvernement devrait être fondé. Dans ce grand ouvrage, l'ancienne théorie qui justifiait le protectionnisme commercial est démontée sur de nombreux points... et d'innombrables absurdités, qui s'étaient accumulées pendant des siècles, sont soudainement balayées.... À l'heure actuelle [1857], quatre-vingts ans après la publication de la Richesse des nations de Smith, on ne trouve personne ayant une éducation acceptable qui n'ait pas honte d'avoir des opinions qui, avant l'époque d'Adam Smith, étaient universellement acceptées.*

Les idées et les vérités qu'Adam Smith a consacré sa vie à articuler et à partager avec le reste de l'humanité constituent, comme l'ont déclaré plusieurs commentateurs, l'une des plus grandes contributions à la compréhension et à l'amélioration de l'humanité. Il est donc tout à fait approprié de rendre hommage à Adam Smith à l'occasion de son 300e anniversaire.



## Impressum

Institut Libéral  
Boulevard de Grancy 19  
1006 Lausanne, Suisse  
Tel.: +41 (0)21 510 32 00  
liberal@libinst.ch

Cette contribution est une traduction d'un texte publié en anglais par The Future of Freedom Foundation.

Les publications de l'Institut Libéral se trouvent sur [www.institutliberal.ch](http://www.institutliberal.ch).

## Disclaimer

L'Institut Libéral ne prend aucune position institutionnelle. Toutes les publications et communications de l'Institut contribuent à l'information et au débat. Elles reflètent les opinions de leurs auteurs et ne correspondent pas nécessairement à l'avis du Comité, du Conseil de fondation ou du Conseil académique de l'Institut.

Cette publication peut être citée avec indication de la source.  
Copyright 2023, Institut Libéral.